

« Les maraîchages périurbains : activités encouragées et en plein essor à Toamasina »

L. T. Fridman*¹

¹Doctorant en Géographie, École Doctorale Thématique (EDT) : Science, Culture, Société et Développement(SCSD) ; Université de Toamasina

Correspondant : lalatadidy@gmail.com

Résumé

Les maraîchages occupent une place cruciale dans le quotidien de nombreux ménages pratiquant ces activités et aux consommateurs à *Toamasina*. Le besoin plus en alimentation et en argent de gens favorise le développement et l'accélération de cette activité dans la partie périurbaine de *Toamasina*. Ces cultures de légumes font généralement partie des tâches féminines et font vivre des ménages vulnérables et sans emplois. Le présent manuscrit a pour objectif de fournir des informations vitales sur les raisons de l'évolution de ces maraîchages du point de vue social et économique. Des enquêtes ont été effectuées sur 115 ménages pratiquant ces activités maraîchères en utilisant l'ensemble de méthodes d'analyse et de techniques de recherche pour la collecte des données pertinentes : la pratique d'interviews, l'observation terrain, le recours à des questionnaires en vue d'analyser la perception de la population et enfin les travaux cartographiques. Les 72 % des interviewés affirment que ces maraîchages périurbains constituent une des sources de revenus, assurent la sécurité alimentaire pour eux et ce dernier temps, ceux-ci deviennent une activité encouragée et en plein expansion dans la zone d'étude. Les conditions naturelles, la connaissance des potentialités exactes en production, la proximité de marché, de consommateurs et sa part à l'assurance de la sécurité alimentaire constituent un atout pour cette activité maraîchère. La protection, l'appui, l'encadrement des agriculteurs et la mise en place d'une bonne gouvernance foncière constitueront en partie des facteurs de développement de cette activité. Cette étude a essayé de démontrer l'importance économique de maraîchage périurbain dans la partie sud de *Toamasina*. Elle pourrait être une piste de départ pour une recherche dans le secteur d'activité maraîchère conduisant à valoriser son développement socio-économique.

Mots clés : maraîchage, agriculture périurbaine, périurbain, Toamasina

Abstract

Peri-urban market gardening: activities encouraged and booming in *Toamasina* »

Market gardening occupies a crucial place in the daily lives of many households practicing these activities and for consumers in Toamasina. People's need for more food and money favors the development and acceleration of this activity in the peri-urban part of Toamasina. These vegetable crops are generally part of women's tasks and support vulnerable and jobless households. This manuscript aims to provide vital information on the reasons for the evolution of these market gardens from a social and economic point of view. Surveys were carried out on 115 households practicing these market gardening activities using all the analytical methods and research techniques for the collection of relevant data: the practice of interviews, field observation, the use of questionnaires in order to analyze the perception of the population and finally the cartographic work. The 72% of interviewees affirm that these peri-urban market gardens constitute one of the sources of income, ensure food security for them and lately, these become an encouraged and expanding activity in the study area. The natural conditions, the knowledge of the exact potentialities in production, the proximity of the market, of consumers and its part in the assurance of food security constitute an asset for this market gardening activity. The protection, support, supervision of farmers and the establishment of good land governance will be part of the development factors of this activity. This study tried to demonstrate the economic importance of peri-urban market gardening in the southern part of Toamasina. It could be a starting point for research in the market gardening sector leading to enhance its socio-economic development.

Key words: market gardening, peri-urban and peri-urban agriculture, Toamasina

1) Introduction

Le monde est depuis quelques années confronté à une crise d'emplois et à un problème de satisfaction des besoins alimentaires de sa population (Bricas et Seck ,2004). La sécurité alimentaire en milieu urbain est encore plus préoccupante dans les villes de pays en développement. De ce fait, l'agriculture périurbaine prend petit à petit une place incontournable en matière d'approvisionnement alimentaire des villes (Mougeot, 2000 ; Aubry et al. 2010). Par définition, l'agriculture périurbaine est l'ensemble des activités agricoles situées en périphéries de la ville (Mbaye et Moustier ,2000). La FAO (Food and Agriculture Organisation) l'a définie, une agriculture située autour de la ville.

Ce phénomène est de plus en plus courant dans la plupart des villes à Madagascar entre autres à Toamasina dans les quartiers de *Tsarakofafa (fokontany de Mangarivotra sud 21/54)*, de *Tsararivotra*, de *Betainomby*, de *Tsarahonenana*, (*fokontany d'Ambodisaina*) et de *fokontany de Tanadava*. L'essor de cette agriculture périurbaine est accentué par les dynamismes de l'urbanisation de la ville de Toamasina qui incitent d'importantes attentions en matière de source rapide de revenu des populations. Ces activités agricoles et la ville sont désormais mélangées dans une face à face qui nous conduit à réfléchir sur ses différentes fonctions : moyen de gagner rapidement de l'argent, moyen d'acheter des aliments, de non-aliments et améliorent aussi la sécurité alimentaire pour la famille.

Cependant, la croissance démographique incessante par l'exode rural, la croissance naturelle, l'attraction de la ville de *Toamasina* par l'installation de l'industrie d'extraction minière d'*Ambatovy* et son grand Port qui est le premier à Madagascar deviennent une grande menace pour le développement de cette agriculture périurbaine. Les terrains agricoles sont menacés de disparition et remplacés par la mise en place des infrastructures ce qui représente un danger pour ces activités. Méconnue et considérée longtemps comme une activité sans importance, l'agriculture périurbaine a été considérée comme soumise à un processus de dégénérescence du fait de l'étalement urbain (Bryant, 1997). La croissance de la population de Toamasina a entraîné une croissance spatiale très importante qui, à son tour, a multiplié les difficultés quotidiennes de la population périphérique. C'est pour cette raison que nous avons choisi le thème « les maraîchages périurbains : activités encouragées et en plein essor à Toamasina ». Quelques auteurs ont déjà étudié la fonction alimentaire de l'agriculture urbaine et périurbaine qui sont consacrées au contexte des villes situées dans les pays du Sud (Moustier et Pages, 1997 ; Aubry et al., 2010 ; De Bon et al., 2010 ; Chagomoka et al., 2015).

L'Objectif du Développement Durable, axe n°2 stipule : « éliminer la faim, assurer la sécurité alimentaire, améliorer la nutrition et promouvoir l'agriculture durable ». Un thème similaire tel « les spécificités de l'agriculture périurbaine à Antananarivo, Madagascar » a été traité par Aubry Christine, Dabat Marie-Hélène, N'Dienor Moussa. 2004.

Cette étude a fait connaître les caractéristiques de la diversité des systèmes de production et des modes de relation à la ville ainsi que les retombées qu'apportent les activités maraîchages. L'analyse de niveau d'instruction et des origines des acteurs des agriculteurs ne sont pas mise en exergue dans cet article. Certaines études évoquent les problématiques des activités agricoles périurbaines qui résultent les caractéristiques d'une forte pression foncière, une précarité de sol, forte démographie qui représentent une véritable aubaine pour les agriculteurs (Colliot et Bertrand, 2009).

Une question vient à l'esprit : comment mettre en valeur les maraîchages agricoles périurbains pour qu'ils deviennent un pilier et gage de développement durable et harmonieux de la ville de Toamasina ? Dans cette perspective, nous avons comme objectif de fournir des données et des informations essentielles sur cette activité maraîchère périurbaine pour que cette dernière sera un gage de développement socio-économique de la population de Toamasina .C'est de considérer cette branche d'activité comme l'un des piliers de développement tout en sachant les différents atouts qui la rendent développer .C'est –à-dire que les activités agricoles périurbaines ont des apports socio-économiques non négligeables sur la vie quotidienne de la population.

Ce manuscrit a pour objectif de conscientiser les citoyens sur les bienfaits des maraîchages agricoles périurbaines de Toamasina et pour que les autorités prennent des mesures efficaces pour développer et pérenniser cette activité. Ce maraîchage périurbain pilote la recherche en matière d'aménagement et développement économique de population à proximité de ville.

2) Méthodes et matériels

Tout travail de recherche a eu son fondement dans les méthodes mises en place pour collecter les informations nécessaires à sa réalisation. De plus en plus aujourd'hui, la recherche géographique s'est appuyée sur les méthodes quantitatives pour expliquer les faits spatiaux. C'est pour cela que la réalisation de ce travail a parcouru différentes étapes ou démarches de recherches. En d'autres mots, l'aboutissement de cette étude a exigé d'une part, l'utilisation d'un ensemble de méthodes d'analyse et d'autre part, l'utilisation de techniques de recherche pour la collecte des données

pertinentes. Les méthodes principales ont été au nombre de cinq : l'observation sur terrain (observation spatio-temporelle), l'élaboration de fiches d'enquête, le recours à des questionnaires, la pratique d'interviews et enfin l'étude de documents. Ces cinq démarches citées ci-dessus sont constitués parmi les outils de travail utilisé par des chercheurs. « *Au commencement de tout, il doit y avoir une observation car c'est la seule méthode scientifique fiable* » affirme BASTIE. J et DEZERT. B, *l'espace urbain*, -1990. En plus des investigations directes sur le terrain, nous avons eu plusieurs occasions pour observer les acteurs en présence. C'était une expérience enrichissante car elle nous a permis de voir évoluer les acteurs dans l'espace et dans le temps.

En effet, la méthode la plus utilisée pour recueillir un ensemble d'informations en général et pour dégager des représentations en particulier a été l'enquête. Recommandée par la sociolinguistique, l'enquête de terrain a été un mode particulier de production de données nécessaires pour l'analyse et la représentation.

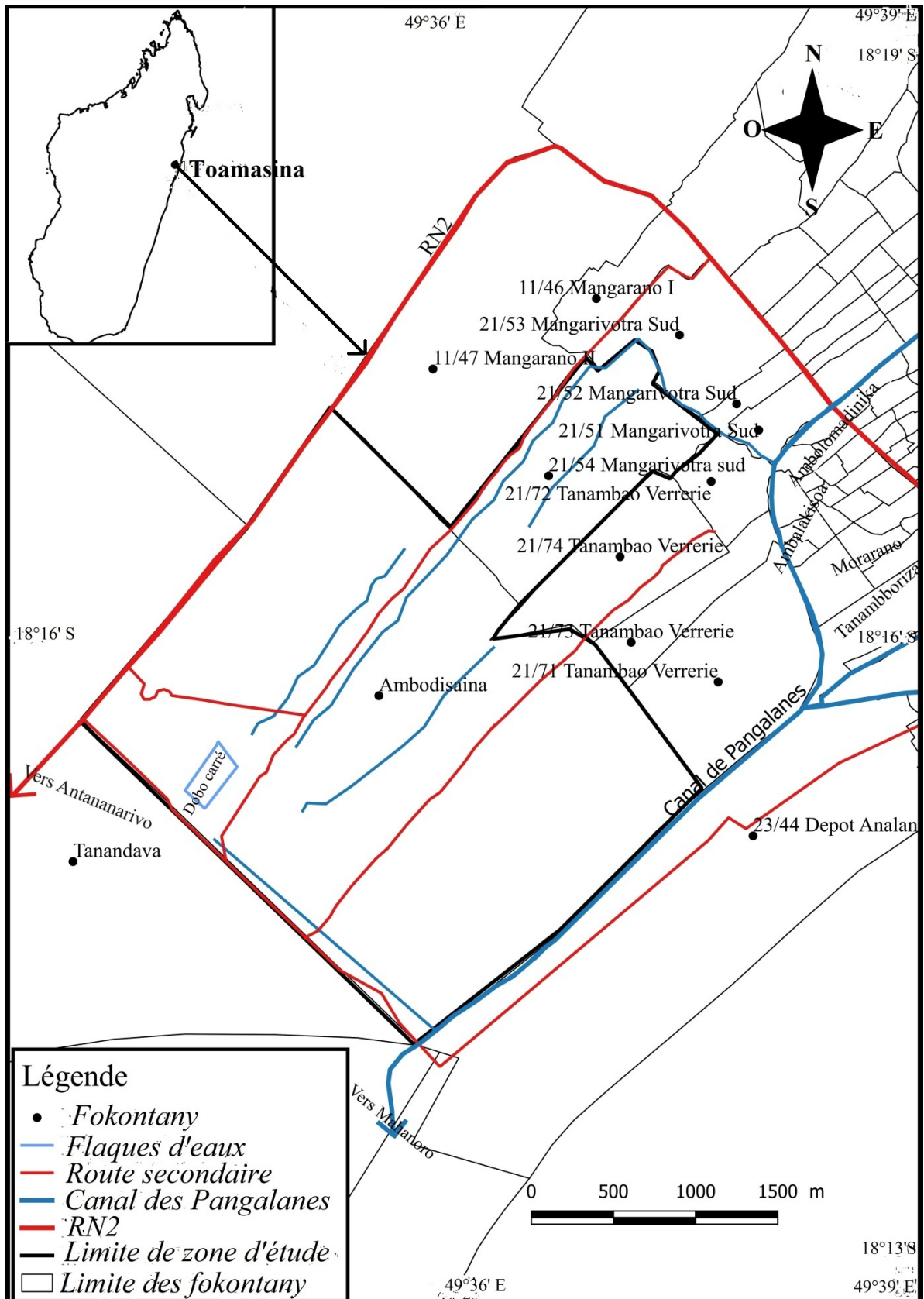
L'enquête a été définie comme « *une recherche d'informations auprès d'individus d'une communauté pour saisir l'aspect d'une réalité qui caractérise leur comportement, leurs opinions, leurs jugements, etc.* » (Ketele et Roegiers , -1993) .En outre l'enquête a été « *la façon d'extraire une information auprès de la personne B par la personne A, information qui est associée aux événements vécus de B.*».En général, selon le cas, le chercheur a pu procéder à l'un des trois types d'interview ci-après : l'interview libre, semi-dirigée et dirigée.

Pour ce faire, l'enquête de terrain a nécessité l'utilisation de différentes techniques qui ont été : l'observation, l'interview ou l'entretien et le questionnaire. La population cible de nos enquêtes a été représentée par deux grands groupes d'acteurs intervenant de près ou de loin sur le maraîchage périurbain : les producteurs -consommateurs et les autorités (chefs carreaux et chefs *fokontany*). Nous avons utilisé comme outils de collecte primaire des fiches d'enquête permettant d'observer les représentations sociales de l'espace et de tester certains des nombreux facteurs qui se sont combinés pour les influencer (les caractéristiques démographiques, sociales et les contextes spatiaux). Nous avons élaboré les types de questionnaires suivants pour mener à bien la collecte des données primaires :

- le questionnaire de ménages, administré au chef de ménage et sa femme pour la section économique et collecte de données quantitatives : structure de ménage, la migration, les équipements utilisés pour l'agriculture, la production agricole, les dépenses, la consommation alimentaire, l'appréciation sur le produit de l'activité
- le questionnaire administré pour les autorités locales pour savoir la politique générale sur les activités. (Avenir ou solution aux problèmes rencontrés par les agriculteurs)

Quant aux collectes des données sur terrain, les enquêtes ou l'interview sont passés en premier plan qui sera sectionnée en deux types, à savoir :

- il y a eu les questionnaires ouverts pour l'acquisition des données sur les pratiques et leurs déterminants ;
- les entretiens ouverts et séances collectives pour une analyse de la perception du problème sociale et économique.



Carte n°1 : Localisation de la zone d'étude

Source : BD 500 et auteur, février 2021

En géographie, l'utilisation d'une carte est un élément important pour une étude. Elle peut nous donner des informations qu'on mérite de traiter. En sciences sociales, la pratique des enquêtes formelles et informelles a été primordiales. Ainsi, comme matériels indispensables, nous avons utilisé plusieurs outils et techniques de traitement des données. Premièrement, l'utilisation de stylos et de blocs notes pour écrire les réponses de personnes enquêtées a été mise en valeur. Cet outil a permis d'enregistrer les données collectées auprès des agriculteurs. De plus nous avons enregistré de manière informelle les discussions et les interviews avec les acteurs, qui nous ont permis de rafraichir le mémoire lors de la rédaction de cet article. Ensuite, nous avons photographié les faits (champs de culture, les gens qui ont travaillé sur les champs) qui ont été servi comme illustrations de cet article. Pour le traitement de données, nous avons fait appel aux logiciels courants Windows 2010 pour la saisie et Excel pour le calcul et le traitement de tableaux et de graphes. L'utilisation d'un ordinateur portable a été très capitale dans la saisie et le traitement de texte pour élaborer cet article.

Pour la taille d'échantillon, nous avons choisi comme unité d'enquête le chef de ménage car c'était le seul individu capable et susceptible de nous fournir des informations fiables et conséquentes. Pour déterminer la taille de notre échantillon, une visite de ménage sous forme de porte à porte de manière informelle ou une rencontre sur les champs (entre 06 h et 7h et de 16h à 17h30 min) a été effectué entre 2019 et 2021. 115 ménages au total ont été enquêtés. Ce qui donne : 25 ménages pour le quartier de Tsarahonenana, 29 ménages pour le quartier de Tsararivotra ; 29 ménages pour le quartier de *Betainomby* et 32 ménages pour le quartier de *Tsarakofafa*. Notre enquête s'est étalé sur deux années tout en sachant qu'il y a eu des ménages qui ont parti et d'autres qui sont arrivés puisque les acteurs de ces activités agricoles ont été en général des migrants.

3) Résultats

Les activités agricoles périurbaines de *Toamasina* sont des métiers qui se multiplient de jours en jours en termes de nombre de pratiquants car beaucoup des gens saisissent les avantages qu'elles procurent. Elles font parties des activités qui ne demandent pas de compétences palpables ni de paperasse. Les suivants sont les retombées économiques de cette activité montrant son intérêt dans la vie quotidienne des gens.

3.1) Maraîchage périurbain, activité viable et source d'argent

C'est une activité descente et pouvant faire vivre une famille par ses avantages économiques.

✓ 72 % des maraîchers interviewés affirment avoir gagné 600 000 ariary par mois en cultivant au moins sept types de légumes différentes. L'argent qu'ils gagnent mensuellement est plus élevé que le salaire minimum à Madagascar (SMIG) qui est de Ar 200 000 (figure 1). C'est la raison principale qui pousse les nouveaux venus et les résidents à se concentrer sur cette activité.

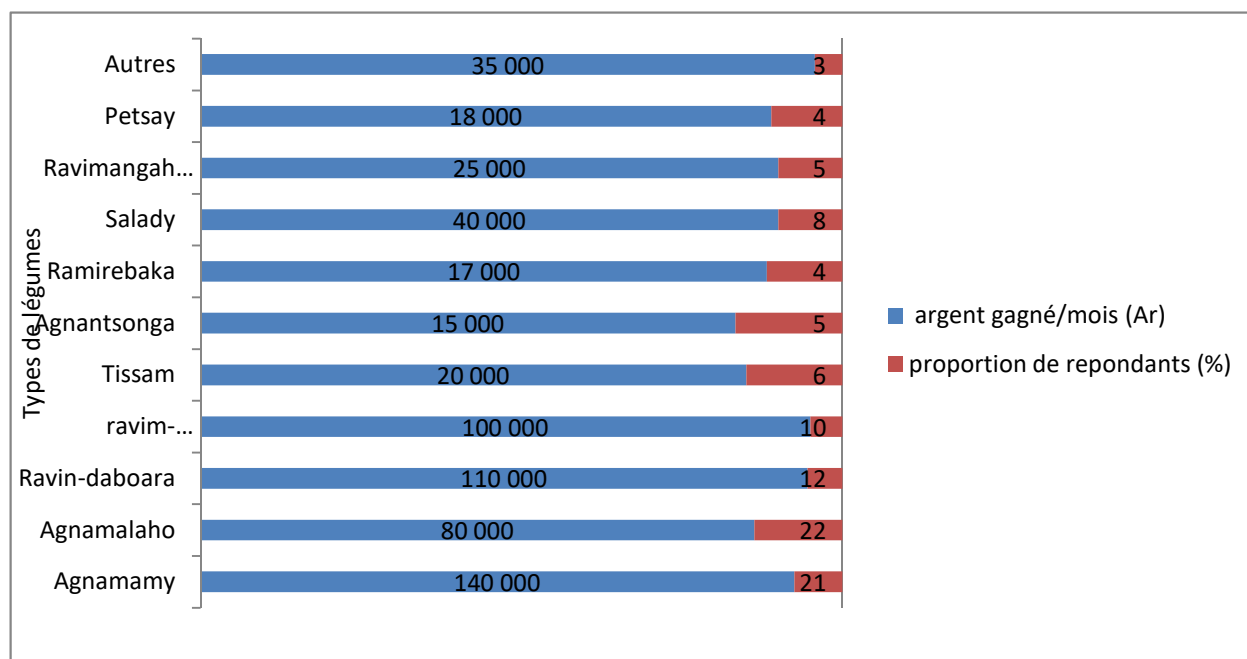


Fig 1 : Montant gagné par spéculation par mois des maraîchers

✓ 51 % des enquêtés ont de variétés de légumes comme complément d'aliment. Les pratiquants de ces activités ont cultivé de diverses variétés de légumes en vue d'avoir une multitude de choix en termes d'aliment. Le côté sécurité alimentaire a été valorisé. La demande des légumes feuilles est plus en plus en augmentation car elle se vend au prix abordable. De plus, d'autres avantages se sont donnés par cette activité.

3.2) Activité maraîchère périurbaine : pourvoyeuse d'emplois

Une famille a pu trouver de l'emploi rémunéré grâce à l'activité agricole qui se développe de jours en jours dans la zone. (Photo 1)

Cette tâche se fait par jour : ce jeune garçon assure cette tâche qui est payable. Il vient de la région *Vakinankaratra* pour installer à Toamasina pour chercher un travail. (Photo 2)



Clichés de Fridman, janvier 2020, à l'est du Lycée II (vers 16 heures et 17 heures)

Photo N°01 : Une famille qui laboure un champ de culture

Photo N°02 : Un jeune garçon assure un arrosage de plantation

✓ 55 % des personnes enquêtées affirment avoir trouvé d'emploi

Le développement de cette activité aide les jeunes à avoir de l'emploi et occupation d'où le pourcentage de personnes enquêtées qui a mis en exergue l'importance de cette activité. Elle nécessite un entretien permanent.

✓ 62 % des pratiquants de cette activité agricole sont des femmes

Cette femme occupe ce champ, étant un responsable de l'entretien tous les jours. L'arrosage de plants lui est assuré qui est très capitale dans le développement de cette culture ayant besoin d'eau tout au long de ses croissances. (Photo 3)

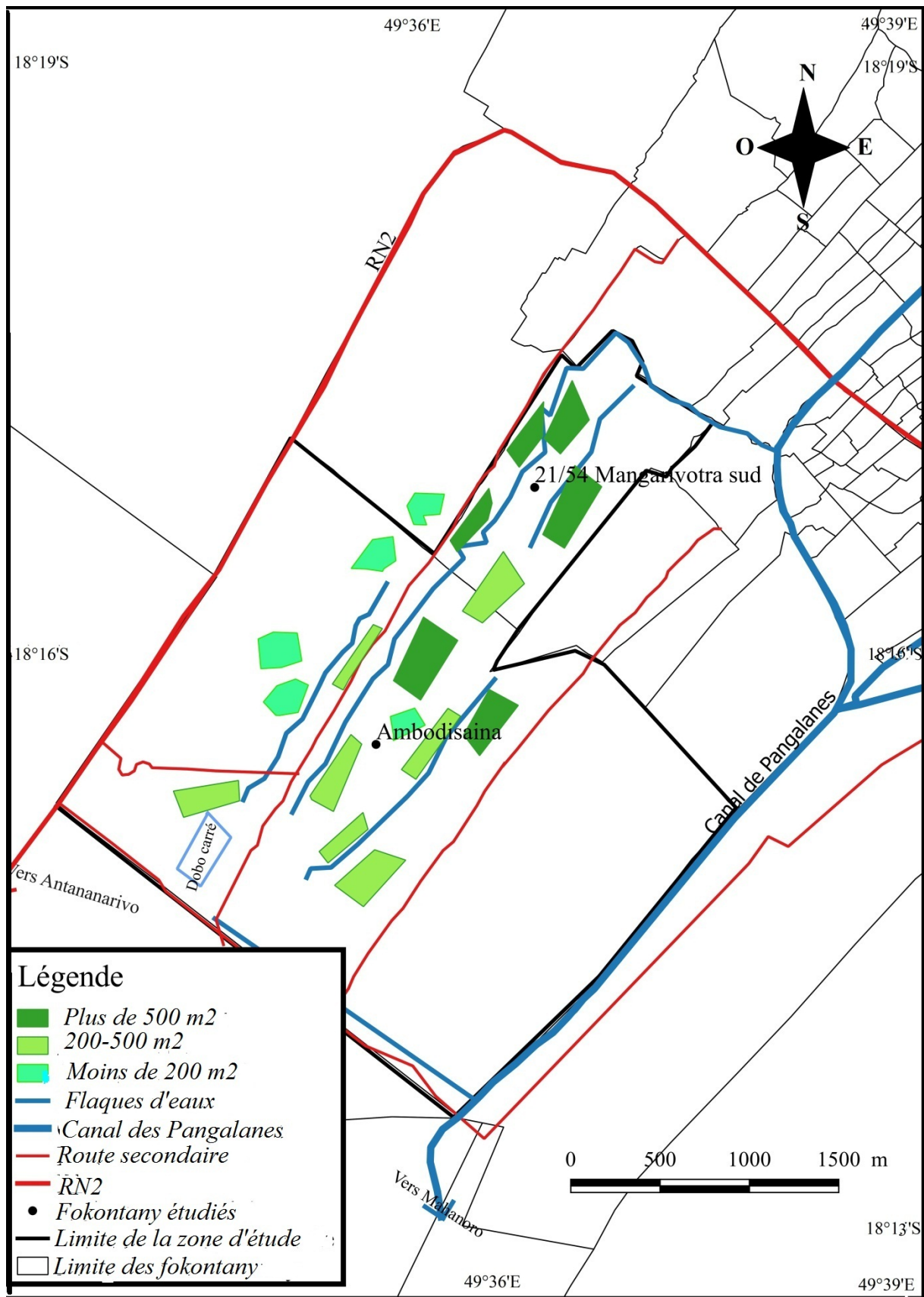
Le sarclage se fait en famille notamment réservée aux femmes d'où même des enfants peuvent aider leur parent. Ce genre de tâche fait partie de plaisir pour la famille qui rend la solidaire. (Photo 4)



Photos prises en décembre 2020, à Tsararivotra et à Tsarakofafa

Photo N°03 : Une femme qui arrose un champ de légumes

Photo N°04 : Une famille qui entretient le champ de légumes



Carte n°2 : Proportion de superficie cultivée dans la zone d'étude

Source : BD 500 et auteur, février 2020

4) Discussions

Dans les entretiens menés dans notre zone d'étude, nous avons donc pu identifier diverses façons de considérer le maraîchage périurbain. Nous avons constaté que le maraîchage périurbain prend une place à un rythme exponentiel en périphérie sud de la ville de *Toamasina* ces deux dernières années. Cet essor de cette activité maraîchère prend de vitesse ascendante dans les quartiers étudiés. Cette activité agricole constitue une source d'argent et pourvoyeuse d'emploi. La pratique de cette agriculture s'avère un moyen pour contrecarrer le chômage et le ravitaillement de la ville en légumes frais et à moindre coûts.

La plupart de pratiquants s'adonnant à la culture de légumes sont presque des migrants des Hautes Terres Centrales. Ils sont qualifiés au travail de la terre et habitués à l'utilisation de l'*angady* en labourant le champ et que l'eau est à proximité du terrain. Ces migrants sont obligés de faire un arrangement avec les propriétaires terriens pour pouvoir exploiter la terre. Plusieurs offres sont à choisir pour exploiter les terrains agricoles mais avec un statut parfois informel, irrégulier qui va rendre l'agriculture mise en jeu. Comme ils sont des migrants, l'option location de terrain est la plus courante, ensuite le prêt (arrangement à l'amiable : ce type de contrat est réservé pour les agriculteurs gardiens de terrains).

Le coût de la location varie en fonction de la forme et de la superficie de terrain (20 000 Ar par bimestre moyennant une superficie inférieure à 300 m²). Ainsi, toute une série de travaux analyse les rapports entre l'extension urbaine et l'espace agricole comme une agression de la première sur le second (Isabelle Duvernoy, 2002).

Cette recherche montre encore les fonctions très classiques qui sont demandées à l'agriculture en termes d'emploi, d'argent même si les agriculteurs essaient à travers leur activité maraîchage de valoriser la mise en place de circuits courts de commercialisation. Ainsi, la distance entre les champs de production et les marchés n'est pas importante, 10 km le plus loin. Les consommateurs bénéficient de légumes frais et arrivent au marché en quelques heures.

Cette activité maraîchère agricole fortifie le lien familial étant donné qu'elle forme de manière directe ce qu'on appelle « agriculture familiale ». Elle mobilise toute la main d'œuvre familiale existante renforçant les liens familiaux (Pierre-Marie Bosc, 2014). Et la majorité des formes d'organisation de l'agriculture mondiale sont représentées par l'agriculture familiale. Les Nations Unies ont mis en exergue l'importance de ce type de production agricole en déclarant lors de l'Assemblée générale de 2014 « Année internationale de l'agriculture familiale ».

Ainsi, le maraîchage périurbain est une activité qui contribue à l'amélioration de la sécurité alimentaire de la population périphérique et urbaine par le biais de ses diverses variétés de légumes. En plus, il est aussi un moyen de gagner de revenu d'appoint complémentaire à la réduction de dépenses familiales. (Guy N. et François X., 2010).

Nos résultats ont été justifiés par ces auteurs qui mettent en premier plan l'importance de cette activité maraîchère agricole. Notre approche spatiale et interview individuelle révèlent cette situation ce qui fait que celle-ci a un avantage et fournit des informations capitales dans ce genre de recherche.

En revanche, une partie de notre hypothèse a été justifiée en ce qui concerne les retombées socio-économiques des activités maraîchères agricoles pour la vie courante de la population. Ces 115 personnes avec qui nous avons l'occasion de discuter lors de la descente sur terrain confirment dans un premier temps que ces activités maraîchères périurbaines constituent un garant de lutte contre le chômage, source de revenu d'appoint et de filet de sécurité alimentaire.

5) Conclusion

L'intérêt de la présente étude réside dans le fait qu'à part le binôme « activités encouragées, économiquement potentielles et en plein essor », on a pu observer de nouvelles fonctions de maraîchage périurbain, de sa place dans la société hybride et les informations sur les exploitants.

Les résultats de notre recherche pourront nous permettre d'envisager une piste de stratégie et de données utiles, pour les sciences agronomiques ; le Ministère de tutelle et les organismes non gouvernementaux, dans la mesure où il y a la volonté politique des autorités et de projet en vue de développer ce secteur économique.

La méthode par observation spatiale et l'interview semi-collectif nous fait ressortir des données pertinentes pour cette étude.

Nos résultats serviront comme balise et point de repère pour les acteurs de développement en matière de mise en place des infrastructures sociales et de politique d'aménagement. Les espaces périurbains de Toamasina replacent l'agriculture au cœur de débats. Non seulement ces espaces deviennent l'enjeu d'appropriation à but de lotissement mais aussi de l'avènement d'un mieux vivre.

Dans cette perspective, la vision de créer une nouvelle ville sans toucher les espaces agricoles périurbaines serait une option cruciale pour pérenniser cette agriculture. L'avenir de cette agriculture périurbaine de Toamasina sera entre les mains du département de l'aménagement et de l'urbanisme.

6) Bibliographie

- 1) Aubry C., Dabat M.-H., Mawois M., 2010. Fonction alimentaire de l'agriculture urbaine au Nord et au Sud : permanence et renouvellement des questions de recherche, séminaire ISDA 2010, 28-30 juin 2010, Montpellier, [www.isda.com].
- 2) Aubry C., Ramamonjisoa J., Dabat M.-H., Rakotoarisoa J., Rakotondraibe J., Rabeharisoa L., 2008a. L'agriculture à Antananarivo (Madagascar) : une approche interdisciplinaire, *Natures Sciences Sociétés*, 16, p. 23-35.
- 3) Ba A., 2007. Les fonctions reconnues à l'agriculture intra et périurbaine dans le contexte dakarois: caractérisation et diagnostic de durabilité de cette agriculture en vue de son intégration dans le projet urbain de Dakar (Sénégal), Doctorat Agroparistech (Paris) et Université Cheikh Anta Diop (Dakar), 378 p.
- 4) Ba A., Moustier P., 2010. La perception de l'agriculture de proximité par les résidents de Dakar, *Revue d'Économie Régionale et Urbaine*, 25 p. DOI : 10.3917
- 5) Bacconnier-Baylet S., 2006, *L'agriculture dans les espaces périurbains toulousains, discours, pratiques et enjeux autour de l'activité agricole dans les politiques d'aménagement*, Thèse de géographie, Toulouse II-Le Mirail, 263p
- 6) Berger M., 2004, *Les périurbains de Paris. De la ville dense à la métropole éclatée ?* Paris, Ed. du CNRS, coll. Espaces et milieux, 317p.
- 7) Bryant Christopher, 1997, « L'agriculture périurbaine : l'économie d'un espace innovateur », *Cahiers d'Agriculture*, 6-2, p. 130.
- 8) Cadène Philippe, 1990, « L'usage des espaces périurbains. Une géographie régionale des conflits », *Etudes Rurales*, 118-119, p. 267
- 9) CHARMES E., 2005, *La vie périurbaine face à la menace des gated communities*, Paris, L'Harmattan, 220 p.
- 10) Dabat M.-H., Razafimandimby S., Bouteau B., 2004. Atouts et perspectives de la riziculture péri-urbaine à Antananarivo, Madagascar. *Cah.Agric.* 13, 99-109.
- 11) Donadieu P., Fleury A., 1997, « De l'agriculture périurbaine à l'agriculture urbaine », *Courrier de l'Environnement de l'INRA*, n° 31, pp. 45-61.
- 12) Jarrige F., 2002. L'agriculture périurbaine à la croisée des territoires. Situation et enjeux autour de Montpellier, Communication, septembre 2002, 12 p.
- 13) Lacombe Philippe, 2002, *L'agriculture à la recherche de ses futurs*, La Tour D'Aigues, L'Aube-DATAR. 183 pages

- 14) Le Gall, Julie. (2013) La conservation des zones maraîchères de proximité, moteur de l'émergence de politiques spécifiquement périurbaines dans la Région métropolitaine de Buenos Aires ?. *Bulletin de l'association de géographes français*, 90. DOI: 10.4000
- 15) Padilla M., 2005. Approvisionnement alimentaire des villes méditerranéennes et agriculture périurbaine, dans *Interfaces agricultures et villes à l'Est et au Sud de la Méditerranée*, Editions Delta/Ifpo, p 79-94.
- 16) Poulot, Monique. (2013) Agricultures dans la ville, agricultures pour la ville : vers de nouvelles figures de l'agriculture et de l'agriculteur (exemples franciliens et français) ? *Bulletin de l'association de géographes français*, 90. DOI: 10.4000
- 17) Rahamefy, L., Ramamonjisoa, J., Aubry, C., 2005. L'agglomération d'Antananarivo : projets d'urbanisme et fonctions de l'agriculture, *Cahiers de la Multifonctionnalité*, 8, Cd Rom.
- 18) Ramamonjisoa J., Aubry C., Dabat M.-H., andriarimalala M., 2007. « Systèmes d'activités en zones agricoles périurbaines à Madagascar. Diversité et flexibilité des exploitations agricoles », dans Gafsi M., Brossier J., Dugue P., Jamin J.-Y. (dir.) « Les exploitations agricoles familiales en Afrique de l'ouest et du Centre : enjeux, caractéristiques, et éléments de gestion », Chapitre 11, Paris, Quae, collection « Synthèses ».
- 19) Torre André, 2000, «Economie de la proximité et activités agricoles et agroalimentaires», *Revue d'Economie Régionale et Urbaine*, 3, p. 415-453.
- 20) Veron J., 2007. La moitié de la population mondiale vit en ville, *Population & Sociétés*, 435, p.